

L'Évangile et l'Église



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Galates 6:1-10, Matthieu 18:15-17, 1 Cor. 10:12, Romains 15:1, Jean 13:34, Luc 22:3.*

Verset à mémoriser: « Ainsi donc, tant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien à l'égard de tous et surtout de nos frères dans la foi. » (*Galates 6:10, BJ*).

Des agriculteurs avaient décidé de sauvegarder plus de gros légumes pour eux-mêmes et de planter les plus petits comme semence. Après quelques décevantes récoltes, ils ont découvert que la nature avait réduit leurs cultures à la taille des billes. À travers cette catastrophe, les agriculteurs ont appris une loi importante de la vie.

« Ils ne pouvaient pas avoir les meilleures choses de la vie pour eux-mêmes et utiliser les restes pour les semences. La loi de la vie a décrété que la récolte reflète la semence.

Dans un autre sens, planter de petits légumes est encore monnaie courante. Nous prenons les grandes choses de la vie pour nous-mêmes et plantons les restes. Nous espérons que par quelque folle ironie des lois spirituelles, notre égoïsme sera récompensé par le désintéressement. » – *International Student Fellowship Newsletter*, March 2007.

Paul applique ce principe dans Galates 6:1-10. Au lieu que les membres « se mordent et se dévorent les uns les autres » (*Galates 5:15*), l'église doit être un lieu où l'Esprit nous amène à mettre les autres avant nous. Comprendre que nous sommes sauvés par grâce devrait nous rendre plus humbles, plus patients et plus compatissants dans la façon dont nous traitons les autres.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 23 Septembre.

Restaurer l'homme déchu

Alors que Paul a des attentes élevées pour la nature de la vie chrétienne (*Galates 5:16*), son conseil aux croyants dans *Galates 6:1* est aussi rafraîchissant et réaliste. Les humains ne sont pas parfaits, et les chrétiens les plus dévoués ne sont pas immunisés contre les erreurs. En grec, les paroles de Paul dans *Galates 5:16* indiquent qu'il envisage une situation qui est susceptible de se produire dans l'église à un moment donné. Paul donne des conseils pratiques aux Galates sur comment faire face à de telles situations lorsqu'elles surviennent.

Comment les chrétiens devraient-ils répondre quand leur frère ou sœur affiche une attitude pécheresse? *Galates 6:1, Matthieu 18:15-17.*

Pour bénéficier des conseils de Paul dans *Galates 6:1*, nous devons comprendre le type précis de situation que Paul a à l'esprit. Cela s'articule autour de deux mots utilisés dans la première moitié de la phrase. Le premier mot est surprendre (*LSG*). Il signifie littéralement « détecter, découvrir ou prendre au dépourvu. » Le contexte et les différentes nuances associées à ce mot suggèrent que Paul a deux sens à l'esprit. Il se réfère non seulement à un croyant qui « arrête » un autre croyant en train de commettre des actes fautifs, mais aussi le processus par lequel une personne se retrouve « découverte » par un comportement (*voir Prov. 5:22*), que, dans le meilleur des cas, elle aurait choisi d'éviter.

La probabilité que l'acte fautif que discute Paul ne soit pas délibéré est évidente d'après la terminologie qu'il utilise. Le mot traduit par « faute » (*LSG*), qui vient du mot grec *paraptoma*, ne se réfère pas à un péché délibéré, mais plutôt à une erreur, ou à un faux pas. Ce dernier sens est particulièrement important à la lumière des observations précédentes de Paul sur le fait de « marcher » par l'Esprit. Bien que cela n'excuse en aucun cas la faute de la personne, c'est clair que Paul ne parle pas ici d'un cas de péché intraitable (*1 Cor. 5:1-5*).

La bonne réponse dans de telles circonstances ne devrait pas être le châtiement, la condamnation, ou l'exclusion, mais plutôt la restauration. Le mot grec traduit par « restaurer » est *katartizo* et signifie « réparer » ou « mettre en ordre. » Dans le Nouveau Testament, il est utilisé pour parler de la réparation des filets de pêche (*Matthieu 4:21*), et il décrit le processus de réparation d'un os cassé, en terme médical, dans la littérature grecque. De la même manière que nous n'abandonnerions pas un frère en Christ qui est tombé et s'est cassé une jambe, en tant que membres du corps de Christ, nous devrions délicatement prendre soin de nos frères et sœurs en Christ qui peuvent trébucher et tomber alors que nous marchons ensemble sur le chemin du royaume de Dieu.

Au lieu de pratiquer Matthieu 18:15-17, pourquoi parlons-nous si souvent mal de la personne qui nous a offensé, en laissant notre colère mijoter contre la personne, ou même, en planifiant de nous venger?

Se méfier de la tentation

« Et Nathan dit à David: tu es cet homme-là! » (2 Sam. 12:7).

La gravité des mots de Paul dans Galates 6:1 – à prendre garde à nous-mêmes, de peur que nous ne soyons pas aussi tentés – ne doit pas être négligée. Une indication de l'urgence et de la préoccupation personnelle derrière le conseil de Paul peut être vue dans la façon dont il a fait son appel. Le mot traduit par « prendre garde » (*LSG*) signifie littéralement « Regarder attentivement » ou « demander une attention particulière » (cf. *Romains 16:17, Phil. 2:4*). Donc, ce que Paul dit littéralement est: « gardez un œil attentif sur vous-mêmes » de peur que le péché ne vous prenne aussi au dépourvu. Pour souligner cet avertissement, Paul passe de la deuxième personne du pluriel (« vous ») dans la première moitié de Galates 6:1 à la deuxième personne du singulier (« tu ») dans la dernière moitié du verset. Ce n'est donc pas un avertissement général qui s'applique à toute la congrégation; c'est un avertissement personnel adressé à chacun au sein de l'église.

Paul n'identifie pas explicitement la nature de la tentation contre laquelle il avertit si fortement les Galates. Peut-être qu'il n'avait pas un péché spécifique à l'esprit, mais faisait simplement allusion au danger de commettre le même péché, quel qu'il soit, en tentant de restaurer l'autre. Dans le même temps, ses paroles dans Galates 5:26 contre le fait de devenir « prétentieux » (*LSG*) donnent à penser qu'il les met en garde contre le sentiment qu'ils sont spirituellement supérieurs à ceux qu'ils restaurent.

Pourquoi Paul met-il en garde les Galates contre l'orgueil spirituel?

Considérez 1 Corinthiens 10:12, Matthieu 26: 34, 2 Sam. 12:1-7.

Un des plus grands dangers dans la marche chrétienne est le sentiment d'orgueil spirituel qui nous fait penser que nous sommes en quelque sorte à l'abri de commettre certains types de péché. Le fait qui donne à réfléchir, c'est que nous avons tous la même nature – une nature pécheresse qui s'oppose à Dieu. Ainsi, sans le pouvoir de restriction de l'Esprit de Dieu, nous pourrions nous abaisser à n'importe quel péché, si les circonstances le permettent. Une telle prise de conscience de notre véritable identité en dehors de Christ peut nous empêcher de tomber dans le péché d'autosatisfaction, et cela peut aussi nous donner une plus grande sympathie pour les autres qui font des erreurs.

Combien de fois vous êtes-vous trouvé vous-même en train de condamner les autres (peut-être même dans votre cœur) d'avoir commis des péchés dont vous-même étiez coupable un jour?

Porter les fardeaux (Gal. 6:2–5)

En plus de la restauration de ceux qui sont tombés, quelles autres instructions Paul donne-t-il aux croyants en Galatie? (Galates 6:2-5; voir aussi Romains 15:1, Matthieu 7:12).

Le mot grec traduit par « fardeau » dans Galates 6:5 est *baros*. Il désignait littéralement un poids lourd ou une charge qu'on devait porter sur une longue distance. Cependant, au fil du temps, ce mot est devenu une métaphore pour n'importe quel type de problème ou difficulté, comme le fardeau d'une longue journée de travail (*Matthieu 20:12*). Alors que le contexte immédiat de l'injonction de Paul « portez les fardeaux les uns des autres » inclut certainement les lacunes morales des frères et sœurs, mentionnées dans le verset précédent, le concept du port des fardeaux qu'il a à l'esprit est beaucoup plus large. L'instruction de Paul révèle plusieurs réflexions spirituelles sur la vie chrétienne qui ne devraient pas être négligées.

Tout d'abord, comme le note Timothy George, « tous les chrétiens ont des fardeaux. Nos fardeaux peuvent varier en taille, en forme et en nature selon l'ordre providentiel de notre vie. Pour certains, c'est le fardeau de la tentation et des conséquences d'une déchéance morale, comme dans le verset 1 ici. Pour d'autres, cela peut être un mal physique, ou un trouble mental, ou une crise familiale ou un manque d'emploi, ou l'oppression démoniaque, ou une foule d'autres choses; mais aucun chrétien n'est exempté de fardeaux ». *Galatians*, p. 413.

Deuxièmement, Dieu ne nous demande pas de porter seuls tous nos fardeaux. Malheureusement, nous sommes souvent beaucoup plus disposés à aider les autres à porter leurs fardeaux que de permettre à d'autres de nous aider à porter notre propre fardeau. Paul condamne cette attitude d'autosuffisance (*Galates 6:3*) comme étant de l'orgueil humain, lorsque nous refusons d'admettre que nous avons également des besoins et des faiblesses. Cet orgueil non seulement nous prive du confort des autres, mais aussi, empêche d'autres d'accomplir le ministère que Dieu les a appelés à exercer.

Enfin, Dieu nous appelle à porter les fardeaux des autres parce que c'est par nos actes que le réconfort de Dieu est rendu manifeste. Ce concept repose sur le fait que l'Église est le corps de Christ. Une illustration de cela se trouve dans les paroles de Paul, « Mais Dieu, qui console ceux qui sont abattus, nous a consolés par l'arrivée de Tite » (*2 Cor. 7:6, LSG*). Notez que « le réconfort de Dieu n'était pas donné à Paul par sa prière privée et l'attente du Seigneur, mais par la compagnie d'un ami et par la bonne nouvelle qu'il a apportée. L'amitié humaine, dans laquelle nous portons les fardeaux des uns les autres, fait partie du dessein de Dieu pour Son peuple. » – John R. W. Stott, *The Message of Galatians*, p. 158.

Qu'est-ce qui vous empêche de chercher de l'aide – l'orgueil, la honte, le manque de confiance, un sentiment d'autonomie? En cas de besoin, pourquoi ne pas chercher quelqu'un en qui vous avez confiance et demander à cette personne de partager votre fardeau?

La loi de Christ (Gal. 6:2-5)

Paul connecte le fait de porter les fardeaux à l'accomplissement de la loi de Christ. Que veut-il dire par « la loi du Christ »? Gal. 5:14, 6:2, Jean 13:34, Matthieu 22:34-40.

L'expression de Paul « la loi de Christ » (*ton nomon tou Christou*) n'apparaît nulle part ailleurs dans la Bible, bien qu'il utilise une expression semblable dans 1 Corinthiens 9:21 (*ennomos Christou*). Le caractère unique de cette expression a amené un certain nombre d'interprétations différentes. Certains prétendent à tort que c'est la preuve que la loi de Dieu donnée au Sinaï a été remplacée par une autre loi, la loi de Christ. D'autres prétendent que le mot loi signifie simplement un « principe » général (voir Rom. 7:21), ce qui signifie qu'en portant le fardeau d'autrui, nous suivons l'exemple de Jésus. Bien que cette dernière interprétation ait un certain mérite, le contexte et la terminologie similaire avec Galates 5:14 suggèrent que « l'accomplissement de la loi de Christ » est une autre référence à l'accomplissement de la loi morale par l'amour. Plus tôt dans sa lettre, Paul a montré que la loi morale n'était pas annulée avec la venue de Christ. Au contraire, la loi morale, interprétée par l'amour, continue de jouer un rôle important dans la vie chrétienne. Il s'agit de la quintessence de ce que Jésus a enseigné durant Son ministère terrestre et ce qu'Il a également pratiqué tout au long de Sa vie et même à Sa mort. En portant le fardeau d'autrui, nous ne suivons pas seulement les traces de Jésus, nous accomplissons également la loi.

Un autre problème se pose dans ces textes, celui de la contradiction apparente entre Galates 6:2 et 6:5. Ce problème, cependant, est facilement résolu quand on se rend compte que Paul utilise deux mots différents pour décrire deux situations différentes. Comme nous l'avons déjà vu, le mot pour fardeau au verset 2 (*baros*) se réfère à une lourde charge qui doit être transportée sur une longue distance. Cependant, le mot *phortion* au verset 5, se réfère à la cargaison d'un navire, le sac à dos du soldat ou même un enfant dans l'utérus. Alors que les premiers fardeaux peuvent être enlevés, il n'est pas possible d'enlever ce dernier. Une femme enceinte doit transporter son propre enfant. Comme l'indique cet exemple, il y a certaines charges que les gens peuvent nous aider à porter, mais pour d'autres, aucun humain ne peut les supporter pour nous, tels que le fardeau d'un sentiment de culpabilité, la souffrance et la mort. Pour ces derniers, nous devons compter sur l'aide de Dieu seul (*Matthieu 11:28-30*).

Alors que vous pouvez avoir de l'aide auprès d'autres personnes pour porter certains fardeaux, pour d'autres, vous devez les amener au Seigneur seul. Comment pouvez-vous apprendre à donner au Seigneur les choses que vous-même ne pouvez pas supporter?

Semer et récolter (Gal. 6:6–10)

Dans Galates 6:7, le mot traduit par « moquer » (*mukterizo*) n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament, bien qu'il apparaisse souvent dans la traduction grecque de l'Ancien Testament. Il signifie littéralement « outrager quelqu'un avec dédain. » Dans l'Ancien Testament il s'agit généralement du mépris envers les prophètes de Dieu (2 Chron. 36:16, Jérémie 20:7), et il est même utilisé une fois pour décrire graphiquement une attitude rebelle envers Dieu (Ézéchiel 8:17).

Le point de vue de Paul est que les gens peuvent ignorer Dieu ou même bafouer Ses commandements, mais ils ne peuvent pas tromper Dieu. Il est le juge ultime, et en fin de compte, ils devront payer le prix de leurs actes.

Lisez Galates 6:8. Que veut dire Paul ici? Quels exemples vous pouvez trouver dans la Bible où des personnages sèment dans la chair et d'autres en Esprit ? (Voir, par exemple, Actes 5:1-5, Luc 22:3, Dan. 1:8, Matthieu 4:1.)

La métaphore de Paul sur le fait de semer et de moissonner n'est pas unique. C'est une réalité qui apparaît dans plusieurs dictons proverbiaux anciens. Ce qui est important, cependant, c'est la façon dont Paul l'utilise pour mettre en évidence ses commentaires précédents sur la chair et l'Esprit. James D. G. Dunn note que « un équivalent moderne est que nous sommes libres de choisir, mais nous ne sommes pas libres de choisir les conséquences de nos choix. » – *Galates*, p. 330.

Bien que ce ne soit pas toujours que Dieu nous délivre des conséquences terrestres de nos péchés, nous ne devons pas être envahis par un désespoir pour les mauvais choix que nous avons faits. Nous pouvons nous réjouir parce que Dieu nous a pardonné nos péchés et nous a adoptés comme Ses enfants. Nous devrions profiter des occasions que nous avons maintenant pour investir dans ces choses qui produiront une récolte céleste.

Néanmoins, Galates 6:10 illustre le point que « l'éthique chrétienne a un double objectif: l'un est universel et inclusif, « faisons du bien à tout le monde » ; l'autre est particulier et spécifique, « surtout à ceux qui appartiennent à la famille des croyants. » L'appel universaliste de Paul a été fondé sur le fait que toutes les personnes partout sont créées à l'image de Dieu et sont donc infiniment précieuses à Ses yeux. Chaque fois que les chrétiens oubliaient cette donnée primaire de la révélation biblique, ils tombaient inévitablement victimes des péchés aveuglants du tribalisme, du sexisme, du racisme et de mille autres préjugés qui ont entaché la communauté humaine d'Adam et Ève jusqu'à nos jours. » – Timothy George, *Galatians*, p. 427, 428.

Vous semez soit en bien ou en mal. Regardez vous-même votre propre vie. Quel genre de récolte allez-vous moissonner?

Autre réflexion: « L'Esprit de Dieu garde le mal sous le contrôle de la conscience. Quand l'homme s'exalte au-dessus de l'influence de l'Esprit, il récolte une moisson de l'iniquité. Sur un tel homme, l'Esprit manifeste de moins en moins Son influence pour l'empêcher de semer les germes de la désobéissance. Les mises en garde l'influencent de moins en moins. Il perd progressivement la crainte de Dieu. Il sème dans la chair; il récoltera la corruption. La récolte de la graine qu'il a semée mûrit. Il méprise les saints commandements de Dieu. Son cœur de chair devient un cœur de pierre. Sa résistance à la vérité confirme sa position dans l'iniquité. C'est parce que les hommes ont semé les graines du mal, que l'anarchie, la criminalité et la violence prévalaient dans le monde antédiluvien.

Tous doivent être intelligents en ce qui concerne l'agence par laquelle l'âme est détruite. Ce n'est pas à cause d'un quelconque décret que Dieu a envoyé contre l'homme. Il ne rend pas l'homme spirituellement aveugle. Dieu donne suffisamment de lumière et d'éléments de preuve pour permettre à l'homme de distinguer la vérité de l'erreur. Mais il ne force pas l'homme à recevoir la vérité. Il le laisse libre de choisir le bien ou le mal. Si l'homme résiste à la preuve suffisante pour guider son jugement dans la bonne direction et choisit le mal une fois, il fera cela plus facilement la deuxième fois. La troisième fois, il se retirera plus volontiers de Dieu et choisira de se présenter du côté de Satan. Et dans ce processus, il va continuer jusqu'à ce qu'il soit confirmé dans le mal, et alors, il considère le mensonge qu'il a aimé comme étant une vérité. Sa résistance a produit sa récolte (MS 126, 1901). » – Ellen G. White *Comments, The SDA Bible Commentary*, vol. 6, p. 1112.

Discussion:

- ❶ Au sens pratique, qu'est-ce que cela signifie réellement de « restaurer » un frère ou une sœur qui est tombé dans le péché? De quelles façons la nature du péché commis affecte-t-elle le processus de restauration? La restauration signifie-t-elle que tout sera la même chose qu'avant? Discutez.
- ❷ Puisqu'il y a des fardeaux que les gens doivent porter seuls (*Gal. 6:5*), comment un croyant peut-il déterminer s'il doit ou non essayer d'aider quelqu'un?
- ❸ Comment votre église applique-t-elle les instructions de Paul dans Galates 6? Que pouvez-vous faire personnellement pour faire une différence?

Résumé: La preuve de la présence de Dieu parmi Son peuple se trouve dans la manifestation de l'Esprit de Christ dans l'église. Cela se remarque dans la façon dont le pardon et la restauration s'étendent à ceux qui ont commis une erreur, dans la façon dont ils s'aident mutuellement dans les épreuves, et dans les actes intentionnels de bonté, partagés, non seulement entre eux, mais aussi avec les infidèles.